



HAL
open science

Bulletin épigraphique 2020 : Îles de l'Égée. Eubée

Alcorac Alonso Déniz

► **To cite this version:**

Alcorac Alonso Déniz. Bulletin épigraphique 2020 : Îles de l'Égée. Eubée. Revue des Études Grecques, 2020, 133, pp.563-565. halshs-03092376

HAL Id: halshs-03092376

<https://shs.hal.science/halshs-03092376v1>

Submitted on 10 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

la région nord-égéenne, et sur la curatèle, qui devait être la raison première des honneurs accordés au personnage. F. souligne la minceur de nos connaissances sur Thasos au II^e s. (sauf pour l'époque d'Hadrien) et notre ignorance des raisons de l'intervention du personnage dans les finances thasiennes. (P.F.)

348. **Eubée. Généralités.** – Dans l'article déjà signalé n° 175, D. Knoepfler consacre plus de 80 notices (n^{os} 143-229) à l'analyse de publications portant sur les inscriptions, l'histoire, la langue et les institutions de l'Eubée. Les fig. 7, 10 et 11 reproduisent des épitaphes érétriennes (cf. *BE* 2019, 366), les fig. 8 et 9 deux stèles portant trois décrets érétriens (cf. *BE* 2018, 348). (A.A.D.)

349. **Érétrie.** – Trois publications signalent des découvertes épigraphiques à l'Artémision d'Amarynthos (cf. *BE* 2019, 388) : – K. Reber *et al.*, *École suisse d'archéologie en Grèce. Rapport annuel 2018*, 6-8 : « Die Grabungen in Amarynthos », discutent Ἀρχώ, inscrit sur une base (p. 8, phot. du texte), peut-être le nom d'une nymphe du cortège d'Artémis, les Ἀμαρυνθιάδες de l'épigramme de Théodôridas de Syracuse (*AP* VI 156). Au lieu de considérer Ἀρχώ comme « celle qui préside au commencement » (le suffixe -ω(ι), outre la valeur affective, sert à créer des *nomina actionis*, mais non pas des noms d'agent), je suggérerais de voir ici le raccourcissement d'Ἀρχιρόη, nom d'une nymphe transmis par les manuscrits de Pausanias (VIII 31, 4) et modifié en Ἀγχιρόη par les éditeurs modernes. Pour cette troncation, cf. hom. Φυλώ (dérivé de Φυλομέδουσα *vel sim.*), Φαιώ, sœur de la nymphe Φαισύλη (Hésiode, *fr.* 291, 2-3 Merkelbach - West ; *vid.* Masson, *OGS* III, 246-247) et l'océanide Ἀμφιρώ (Hésiode, *Th.* 360). – K. Reber *et al.*, *École suisse d'archéologie en Grèce. Rapport annuel 2019*, 6-8 : « Das Artemision EN AMARYNΘΩI », rapportent (p. 7 ; ni photo ni texte) la découverte d'un décret, proposé par les πρόβουλοι, octroyant des honneurs à cinq concitoyens qui auraient participé à une action militaire vers la fin du IV^e s. a.C. Le nom du sanctuaire, Ἀρτέμιδος ἐν Ἀμαρύνθωι, figure, semble-t-il, dans la clause sur la publication de la stèle. Mention d'une inscription honorifique pour Amphikratès fils d'Hagnôn. – K. Reber *et al.*, *AK* 62 (2019), 145-157 et pl. 17 : « L'Artémision d'Amarynthos et la palestre Sud d'Érétrie », mentionnent (ni photos ni textes) un fragment du monument pour Tèchippos fils de Philippos (cf. *BE* 2019, 388), ainsi que la dédicace d'une statue d'Ἀστύλλα, une Érétrienne dont les frères et la mère avaient dressé un autre monument à l'Artémision (*IG* XII 9, 141). Érigée, d'après les a., par ses parents, la nouvelle inscription permettra-t-elle d'établir le matronyme discuté d'Astylla dans *IG* XII 9, 141 : Ἰσώτα (Wilhelm, *IG*) ou Σώτα (*LGPN* I d'après D. Knoepfler, mais l'accentuation est injustifiée), ou plutôt peut-être, à mon avis, Σωτᾶ (*Σωταία > *Σωτάα > Σωτᾶ) ? (A.A.D.)

350. Décret d'Érétrie pour Elpinikos, *IG* XII 9, 234 : n° 98.

351. **Chalcis.** – F. Dell'Oro, in A. Willi (ed.), *Formes et fonctions des langues littéraires en Grèce ancienne. Neuf exposés suivis de discussions*, Genève, 2019 (*Entretiens sur l'Antiquité classique*, 65), 319-357 : « Choix d'auteur : les langues de l'épigramme épigraphique après 400 av. J.-C. et la marge de choix des rédacteurs par rapport aux traits dits "épiques" », analyse (331-338) quelques traits doriens (le pronom ἄδε aurait été emprunté à la tradition pseudo-simoni-déenne, avec l'hémistiche) et épiques de l'épigramme pour l'élève de l'Académie Apatourios (*IG* XII 9, 954 ; cf. *BE* 2007, 331). Possible intertextualité avec un passage des *Silloi* de Timon (*fr.* 30 Diels). *Pace* l'a., le patronyme d'Apatourios, qui apparaît dans l'intitulé (Δα[μᾶ]ρμένου), n'admet qu'une interprétation

« dorienne » : Δαμάρμενος/Δημάρμενος équivaut à Δημάρης/Δαμάρης. Le prétendu parallèle du pêcheur érétrien Δαμάρμενος, qui retrouva l'omoplate de Pélops (Pausanias VII 13, 5-6), n'est pas pertinent, car le récit relève de la tradition éléenne, qui a dû perpétuer la forme locale (Δαμ^ο) du nom. (A.A.D.)

352. *Kérinthos (territoire de Chalcis)*. – Y. Kalliontzis, in *Μελέτες ... Κουμανούδη* (n° 13), 293-314 : « Ανάθεση χρημάτων από την Κήρινθο. Χαλκίδα και βόρεια Εύβοια τον 4ο αι. π.Χ. », publie (phot.) un bloc trouvé, semble-t-il, dans la rive du Boudôros, à l'Ouest de l'acropole de l'ancienne Kérinthos, qui porte une souscription de 38 l. quasiment intacte ; la liste nominative recense 35 souscripteurs (Κόρδων et Κρίτυλλος sont des noms nouveaux) et une souscriptrice, ayant versé des montants variés, allant de 25 à 1707 drachmes (total 5771 dr.). Identifiant Καλλίας Μνησάρχου (l. 9) avec le Chalcidien qui a joué un rôle déterminant dans la vie politique et militaire eubéenne ca 340, K. propose de dater le document de cette époque, et avant 338 a.C. Μικυλίων Μικυθίωνος (l. 3) serait un ancêtre de Μικυθίων Μικυλίωνος, citoyen de Chalcis attesté au I^{er} s. a.C. (cf. *LGPN* I). Ces rapprochements prosopographiques confirment que Kérinthos faisait partie de la *chôra* chalcidienne. – L'intitulé (l. 1-2) est mutilé : οἶδε ἀνέθεσαν εἰς ἐπιλ[- - - ca 10 - - -] γ ἔ[π]ι δφημάρχο[υ] | Μικυλίωνος (personnage de toute évidence identique au Μικυλίων mentionné l. 3), si bien que le but de la souscription, incertain, fait l'objet d'hypothèses. D'un côté, le verbe ἀνατίθημι n'indiquerait pas la dédicace à une divinité, mais plutôt une ἐπίδοσις de contributions non remboursables. Cependant, le sens de « destiner une somme d'argent » pour ἀνατίθημι est rare. K. invoque *Syll.*³ 337 II 11-12, mais on y restitue [τοῖς θεοῖς]. D'un autre côté, K. propose de restituer εἰς ἐπίλ[υσιν τῶν δανείω] γ : les contributeurs auraient versé l'argent (à deux époques, comme l'indiquerait la différence dans les dimensions des lettres à partir de la l. 27) « pour le remboursement des dettes ». Par sa forme, le bloc aurait fait partie d'une construction défensive où auraient été transcrits les noms des Chalcidiens ayant contribué à sa réparation ou à son érection, dans ce bastion frontalier fondamental pour la défense du territoire de la cité vis-à-vis de Histaia/Ôreos (sur la forteresse de *Mantoudi*, voir aussi le témoignage d'E. Ziebarth, *IG* XII 9, p. 168). Ne pourrait-on alors restituer e.g. εἰς ἐπισ[κευὴν τῶν τειχῶ] ν ou [τοίχω] ν (la photo ne permet pas de trancher) ? Quant à δφημάρχος (l. 1, utilisé comme « pseudo-éponyme » ; titre également attesté dans une autre inscription de Kérinthos, cf. n° 353), K., suivant une suggestion de A. P. Matthaiou, en rapproche la glose †ἐφημῖαι· ἀγροί. καὶ βέλτιον ἀφημῖαι (Hsch., ε 7451 Latte - Cunningham), créet. ἀφαμία et ἀφαμιῶται, et ἀφημιάστους, ἀφημοῦντας, qui désignent des habitants de la campagne (ἄφαμος/ἄφημος « dont on ne parle pas »). L'δφημάρχος serait alors le magistrat responsable des affaires de la campagne. Cependant, dans cette hypothèse, la voyelle initiale de δφημία ne se justifie pas, et invoquer le changement Ἐρχομενός > Ὀρχομενός n'est pas pertinent. Je montrerai ailleurs qu'il vaut mieux poser *ῶφημος, composé du préverbe ὀπι- et de hom. ἦμων « qui lance [des javelots] », ἦμα « javelot » (: ἦμι). *ῶφημος/*ῶφήμων serait à l'origine un terme militaire désignant quelqu'un « qui jette [quelque chose] » (tout comme πελταστής, ἀκοντιστής, σφενδονήτης, etc.), et *ῶφημία, l'unité à la tête de laquelle se trouvait l'δφημάρχος. (A.A.D.)

353. Y. Kalliontzis, *ibid.*, 302, republie la base *SEG* 3, 771 (*IG* XII Suppl. 670) trouvée près du site de Kérinthos, et restitue la juste lecture ἐπι δφημάρχου

Δημοσίμου τοῦ Παραμόνου (III^e s. *a.C.*), qu'E. Ziebarth avait corrigée en <ἐ>φη<β>άρχου. À gauche de cette inscription, ΕΠΙ écrit en caractères plus grands. (A.A.D.)

CRÈTE

(A. Alonso Déniz)

354. **Généralités.** *Numismatique.* – N. Chr. Stampolidis, D. I. Tsangari, M. Giannopoulou (ed.), *Κρητών πόλεις. Η μαρτυρία των νομισμάτων*, Athina, 2019, 207 p. Les quatre chapitres centraux de ce catalogue, issu d'une exposition au Musée de l'Ancienne Éleutherna, offrent une excellente vue d'ensemble (jusqu'au I^{er} s. *a.C.*) sur les monnaies de 26 cités de l'île (Hyrtakina, Élyros, Tarrha et Lisos sont étudiées ensemble, p. 50, à propos de la ligue des *Oreioi*), qui présentent presque toujours des légendes inscrites (ethniques, noms de héros ou de magistrats). Certaines *poleis* plus ou moins importantes n'ont pas été incluses (Tyliossos, Biannos, Malla, et d'autres). Chaque section est précédée par une introduction historique, suivie d'un aperçu de l'évolution monétaire et accompagnée d'images de très bonne qualité. Un chapitre est consacré à la circulation monétaire dans l'île. Au n° 56 (Priansos) du catalogue (p. 167), la transcription du nom Ἐξακεστ[ίδ]ας est une erreur, comme le montre la photo p. 23 : lire Ἐξακέστας (cf. *LGPN* I). Il existe également une traduction anglaise de l'ouvrage.

355. *Dréros.* – B. Forssman, *MSS* 73 (2019), 17-28 : « Ein alter Gebetswunsch », réexamine la 2^e ligne de la loi archaïque interdisant l'itération des *kosmoi* (Gagarin - Perlman, *Laws of Crete*, Dr1). F. reprend l'interprétation qui, proposée jadis par C. Gallavotti, a joui d'une faible faveur : θεὸς ὃ λῶϊον (= att. θεὸς ὃ λωῖον) « dieu ! Ce qui (est) plus favorable ! », au lieu de θεὸς ὃ λῶϊον (= att. θεὸς ὃ λωῖων, cf. θεὸς ἀγαθός) « dieu le (plus) favorable ! ». D'après F., cette exclamation ou prière de bon augure serait un héritage de l'indo-européen, comme le prouveraient des parallèles dans d'autres langues (lat. *di melius* ou *meliora*, véd. *deva vasyah*), où un vocatif (singulier ou pluriel) d'un nom signifiant « dieu » est suivi du comparatif neutre d'un adjectif de sens « bon » substantivé. Cependant, l'introduction du pronom relatif en grec reste inexplicée.

356. *Lyttos.* – A. Kotsonas, *ABSA* 114 (2019), 399-443 : « Politics, research agendas and abortive fieldwork plans over Lyktos, Crete: A history of archaeological research », donne de la recherche archéologique sur la cité depuis le xv^e s. un panorama approfondi et richement documenté. Grâce à des photos et des cahiers inédits issus de trois missions italiennes de 1894 à 1924, K. établit avec précision dans la topographie de Lyttos (18-28) le lieu de découverte de plusieurs bases de statues de l'empereur Trajan (*I. Cret.* I xviii, 22, 23 et 29), de Plotine (*I. Cret.* I xviii, 24, 31) et de Marciana (*I. Cret.* I xviii, 35). K. ne pense pourtant pas que la terrasse à quelques mètres à l'Ouest de la petite église de *Timios Stavros* (voir fig. 7 le plan de localisation) ait été l'emplacement de l'agora romaine de la cité.

357. E. Culasso Gastaldi, in A. Bencivenni, A. Cristofori, F. Muccioli, C. Salvaterra (ed.), *Philobiblos. Scritti in onore di Giovanni Geraci*, Milano, 2019, 119-143 : « Da Creta a Novara: la strana presenza di una famiglia cretese nel cuore della Transpadana », réédite la stèle à relief (phot.), repérée au début